

Dans l'esprit de la saison... Mot de la présidence – Linda Groth



C'est normal qu'à ce temps-ci de l'année nos pensées se tournent vers nos souvenirs des saisons passées, nos plans pour les jours spéciaux du présent qui nous arrivent à pas rapides, mais aussi des projets pour les années et les saisons à venir. C'est le temps des « fêtes » mais aussi, c'est la fin d'une autre année, une qui semble avoir passé plus rapidement que « l'autre »!

« Pour ce qui est de l'avenir, il ne s'agit pas de le prévoir, mais de le rendre possible! »

— Antoine de Saint-Exupéry

Peu importe que l'on décide de passer au peigne fin le trajet à travers le temps d'une famille, d'un individu ou même d'une organisation à chaque étape de leur « voyage », plusieurs facteurs variés vont contribuer à leur survie et à définir leur sort.

Déjà dans son deuxième quart de siècle, la Fafa devrait se permettre de célébrer sa croissance et ses succès rencontrés sous le leadership de plusieurs bâtisseurs du passé, d'équipes de bénévoles aînés inspirées par leurs réussites et guidées très habilement par des employés et contractuels passionnés. Ces succès vont assurer qu'elle sera prête à accueillir le tsunami des personnes de 50 ans et plus que les démographes nous annoncent. D'ici 2036, un Franco-Albertain sur quatre sera un aîné! Et n'oublions pas que ces personnes ont des profils de plus en plus variés! Il est donc important que nous comprenions aussi leurs spécificités et anticipions leurs besoins pour continuer d'être le porte-parole légitime de ce groupe de plus en plus diversifié.

Pour envoyer clairement le message que nous sommes très sensibles au visage changeant de la francophonie albertaine, nous retournerons à votre rencontre, partout en province, afin de toujours mieux comprendre vos besoins, de partager les informations et outils qui vous sont utiles, en plus de vous aider à mettre en place des solutions qui stimulent votre épanouissement.

Cette philosophie demeure très simple: elle consiste à toujours placer nos membres au cœur de notre action, à les inciter à jouer un rôle actif dans la mise en place des solutions dont ils ont besoin,

ainsi qu'à faciliter leur accès aux ressources.

Comme toute famille et groupe d'amis au passage du temps, les membres de la « famille » de la Fafa changent; certains nous quittent et d'autres s'ajoutent. Nous aimerions en ce moment reconnaître les nombreuses années de service aux aînés de la province que Madame Huguette Schweiger, Monsieur Fernand Denault, Madame Marie-Rose Bukuba et Madame Yolande Proulx viennent de compléter. Merci mille fois pour vos contributions!

Notez que nos administrateurs expérimentés déjà à la tâche depuis quelques années sont : Alain Bertrand (trésorerie) Gilles-Pierre Nadeau (2^e vice-présidence), Jeannine de Moissac (secrétaire), Jeanne-D'arc Mailloux (St-Isidore) — région du Nord-Ouest, Danielle Launière (Calgary) — région du Sud et René Champagne (Bonnyville) — région du Nord-Est.

Nous souhaitons la bienvenue à deux nouveaux administrateurs aux talents complémentaires. Leurs singularités et leur motivation commune enrichiront notre conseil administratif. Nous sommes fières d'accueillir Rejean Leroux (Calgary) (vice-présidence) et Nicole Fortin (Edmonton) — région centrale.

Avec tous ces gens énergiques et talentueux qui m'accompagneront et, appuyée par une équipe d'employées du tonnerre (Alizé Cook — directrice générale et Amélie Delmon — gestionnaire de projets), je crois pouvoir vous assurer que la poursuite de nos grands rêves à la Fafa continuera en bonnes mains!

Tout en nous félicitant d'avoir pris ce qui semble être, jusqu'ici, la bonne direction, la Fafa vous promet de ne pas lâcher dans ses efforts. Même après plusieurs années d'engagement, il nous reste des rêves qu'on voudrait voir s'accomplir, par exemple concernant la mise en place de plus de programmes de promotion de la santé, de lutter contre l'isolement social et surtout le déploiement de notre réseau dans des zones géographiques non encore desservies.

Avec votre soutien continu, nous sommes certains que nous pourrions encore vous surprendre positivement en 2019 !

Nous vous envoyons tous les meilleurs vœux pour la saison des fêtes et le Nouvel An!

Nouvelles du Club du bon temps de Saint-Isidore

Par Jeanne-D'Arc Mailloux

Le Club du bon temps continue de recevoir des Café Philo!

- Nous avons eu, le 13 octobre, Stéphane Guevremont avec la présentation sur « La bataille de la Crête de Vimy ». Une belle participation de la communauté et une belle présentation!
- Aussi, le 17 novembre, nous avons eu « S'informer pour mieux s'affirmer ». Un autre succès!

Le 1^{er} décembre au eu lieu la « Soirée de Noël » qui est toujours tant attendue et où l'on retrouve l'ambiance du temps des Fêtes avec chansons, musique, jeux, etc. C'est toujours un endroit où la joie et les belles rencontres règnent.

Merci à tous les membres du Club du bon temps!

Ici et là dans notre réseau

Girouxville

Par Cécile Brulotte, présidente

Voici la photo des fêtes du mois ainsi que du 65^e anniversaire de mariage de Monsieur Henri et Madame Marie-Ange Boivin, qui a été prise à notre assemblée annuelle du Club de l'étoile de Girouxville qui a eu lieu le 22 novembre.



En avant, de gauche à droite : Lionel Bégin, Paul Benoit, Simone Fontaine, Marie-Ange et Henri Boivin. Rangée arrière : Laurier Ouellette, Gérard Blanchette, Gérard Dubois et Raymond Bégin.

La cotisation pour être membre du Club de l'étoile est de seulement 15 \$ et il faut être âgé de 45 ans ou plus. Pour être sur le comité, il faut avoir 55 ans ou plus. Nous encourageons les gens de 45 ans ou plus de devenir membres du Club afin d'assurer la relève.

Le 16 février dernier, nous avons accueilli les étudiants de L'école d'immersion française Montrose de Grande Prairie pour jouer aux quilles sur tapis, au crib, et au billard tout en parlant français. Cela a été une belle expérience pour eux et pour nous.

Nous avons élu un nouveau membre sur notre comité, Hector Parent. Simone Fontaine ainsi que Henriette Turcotte ont accepté un autre mandat de trois ans à notre comité.

Les membres du comité sont Cécile Brulotte, présidente, Simone Fontaine, vice-présidente, Doris Ouellette, secrétaire/trésorière, et les directeurs Raymond Bégin, Paul Benoit, Hector Parent, Carol Parker, Henri Poirier et Henriette Turcotte.

Nous avons toujours le café matin et après-midi pour les membres ainsi qu'un souper à la fortune du pot tous les quatrièmes jeudis du mois excepté en décembre, qui a eu lieu le 13.

Nous jouons aux quilles sur tapis deux fois par semaine, le lundi et le jeudi à 13 heures. Tous les membres sont invités.

Tous les quatrièmes dimanches du mois, nous avons un tournoi de crib. Notre prochain tournoi aura lieu le 16 décembre.

Le 19 janvier, nous aurons notre souper et party de l'année. Pour vous procurer un billet, veuillez contacter un membre du comité.

Nous aurons aussi le fameux *Fun Day* qui aura lieu vers la fin de l'hiver, avec date annoncée plus tard.

Nous louons aussi le Club pour diverses fonctions.

Merci au comité du bon travail pour maintenir notre Club actif. Pour plus de renseignements, veuillez communiquer avec Cécile Brulotte au 780 837-6181.

Bonnyville

Par René Champagne

Le Club de l'aurore de Bonnyville a repris ses activités pour la saison 2018-19 le 28 août, avec une réunion pour planifier ses activités pour les prochains douze mois.



Le Club de l'aurore de Bonnyville

- Le 9 septembre, souper au chalet de Fleurette Hamel, avec 25 membres. Le tout a pris un air de fête de famille quand nos musiciens nous ont présenté un beau concert impromptu.
- Du 27 au 29 septembre, quatre de nos membres ont participé au projet VIVRE ACTIF. Les activités à Edmonton demeurent un défi pour les gens qui vivent en région, la distance et l'hébergement étant les deux principaux inconvénients.
- 35 personnes ont pris part à notre souper du 28 octobre précédé d'une présentation par LAJEFA (prévenir les abus). Pour finir la soirée, nous avons visionné le film « La Bolduc ».
- Notre projet avec les finissants de l'école des Beaux-Lacs, « Mes Racines », est complété. Les élèves ont écrit l'histoire de leurs grands-parents et le Club les a regroupées dans un livret. Un beau projet.
- Le 18 novembre, la Fédération du sport francophone de l'Alberta nous a présenté « Aînés en action », une liste de services que la Fédération peut offrir en plus d'une évaluation des ressources locales pour les 50 ans et plus. Pour finir la soirée, 31 de nos membres ont dégusté un délicieux souper suivi d'une partie de cartes.
- Notre projet « Je me Raconte » progresse bien. Les récits seront complétés avant Noël et la publication suivra en janvier 2019.
- Au mois de janvier, nous reprendrons un programme d'exercice avec Irène Plourde et une nouveauté, un groupe de marche au C2.
- Le 9 décembre, souper de Noël avec des invités de Saint-Paul. Nos musiciens étaient là pour nous accompagner avec des chants de Noël.

Aux membres et au personnel de FAVA, un joyeux Noël et une bonne et heureuse année.

Edmonton

Par Michel Lehodey

Le Club de l'amitié Saint-Thomas regroupe les aînés de la paroisse Saint-Thomas-d'Aquin d'Edmonton. Nous avons deux rencontres par mois. La première est un thé servi en après-midi et la deuxième est un dîner fait maison. De trente à quarante personnes participent à ces rencontres où nous avons toujours une activité éducative ou récréative.

Nous avons eu un automne bien occupé. En octobre, nous avons eu une session sur le yoga ainsi qu'une session sur le rire. France Levasseur-Ouimet et sa troupe d'acteurs nous ont rendu visite. À la fin de novembre, nous avons eu un échange de cadeaux et cette activité a permis de recueillir 200 \$ que nous avons remis à la Société Saint-Vincent-de-Paul. À notre rencontre du 4 décembre, des étudiantes en sciences infirmières du Campus Saint-Jean sont venues nous parler d'exercices physiques et d'exercices cognitifs.

Trois bénévoles du Club de l'amitié Saint-Thomas : Madeleine Lundrigan, Marie-Joelle Giguère et Germaine Lehodey.



Un souvenir de ma jeunesse

Traditions canadiennes-françaises de Noël

Les vraies traditions canadiennes-françaises québécoises comme on célébrait dans ma famille, lorsque j'étais enfant.

Le 8 décembre à la fête de l'Immaculée Conception, c'était la date qui lançait les grands préparatifs de Noël.

À la radio, on commençait à entendre les cantiques traditionnels de Noël. Ces merveilleux chants qui ont bercé mon enfance : Mon beau sapin, Sainte Nuit, etc.

Mon père faisait boucherie d'un porc car ça prenait de la belle viande fraîche pour cette fête. Ensuite, commençait le mélange de viande pour faire les saucisses et les plaurines, puis c'était le tour des pâtés à la viande, des cretons, de la tête fromagée, du ragoût de pattes, du boudin et de la coupe de la viande.

Toute la famille aidait. On avait chacun nos tâches bien désignées selon notre âge et nos forces. Toute cette viande préparée, on la congelait pour bien la conserver.

Ensuite, c'était le tour des tartes au sucre, des biscuits de grand-maman, des beignes que l'on saupoudrait de sucre à glacer et de la bûche de Noël, ce gâteau traditionnel si délicieux en forme d'une vraie bûche de bois.

Le dimanche avant Noël, il y avait la venue du Père Noël et de la Fée des étoiles au village; il y avait aussi un petit spectacle sur le thème de Noël préparé par la communauté. Chaque enfant recevait un petit cadeau. Mais moi, la vraie raison pourquoi j'aimais cette journée, c'était parce que pendant que nous les enfants allions avec papa rencontrer la Fée des étoiles, Maman restait à la maison et qu'elle préparait du sucre à la crème. C'était la joie suprême de déguster ce fameux bonbon fait par maman. Comme on aimait bien dire, on se suçrait le bec avec plaisir. Elle disait qu'elle restait pour se reposer mais on savait qu'elle ferait son sucre à la crème.

Autour du 20 décembre, mon père allait dans la forêt pour couper l'arbre qui deviendrait le fameux sapin de Noël. Il en trouvait toujours un magnifique et énorme. Il l'entraînait dans la maison une journée d'avance pour le laisser dégeler et sécher et ensuite il l'installait dans le coin de la grande salle. Il avait déjà fière allure au naturel. On y installait l'Étoile, (celle de Bethléem que les Mages avaient suivie pour trouver Jésus dans les bras de Marie sa mère).

Nous les enfants, on imaginait l'arbre avec les décorations colorées. Le lendemain, on montait au grenier chercher les boîtes qui contenaient toutes les décorations. C'était comme un coffre aux trésors. On se souvenait un peu du contenu mais c'était toujours une surprise d'en refaire la découverte. Je retrouvais des petits anges tout colorés pour suspendre aux branches, des boules de forme oblongue. Il y en avait des vertes, jaunes, dorées et bleues. Il y avait aussi les guirlandes, les cheveux d'anges, les glaçons argentés, la couverture en toile grise avec des dessins de pierre pour faire le terrain sous l'arbre pour y installer le village avec des maisons et des églises et bien sûr : la crèche de Noël.

La crèche de Noël. L'élément essentiel avec la nativité qui y était installée. Il y avait Joseph, Marie et l'enfant Jésus. On y retrouvait le bœuf, l'âne, le chameau, les bergers et leurs moutons. Je me souviens de prendre le petit Jésus dans mes mains, de lui parler et de jouer avec lui. Il était beau notre arbre, c'était le plus beau c'est certain. Tous les jours, je le regardais et j'imaginais la fête de Noël. Je ne pouvais attendre plus longtemps, j'avais tellement hâte.

Enfin le grand jour arrivait, le 24 décembre au soir. Pour les Canadiens-Français, ça commence et ça se passe du 24 au soir jusqu'au 25 au matin. Vers 7 h le soir, on devait aller se coucher pour se reposer un peu avant la messe de minuit. Oui la messe était à minuit et on était tellement content de pouvoir y assister. Donc, on allait se coucher mais on essayait de ne pas s'endormir, on regardait par la fenêtre l'arbre tout illuminé dehors devant la maison, on se racontait des histoires, on riait, on essayait vraiment de ne pas s'endormir et finalement la fatigue l'emportait toujours sur nos petits corps d'enfants.

Vers 10 h 30, les parents venaient nous réveiller pour nous préparer. Il y en avait un où une qui restait à la maison pour garder les plus petits et finir de préparer le réveillon (repas de la nuit servi après la messe) et on partait tous pour la messe de minuit. Je me sentais chanceuse de pouvoir y assister, car lorsque l'on arrivait à l'église on entendait déjà les cantiques. Que c'était beau. On entrait, c'était comme arriver au ciel, je trouvais l'église différente, oui elle était différente car elle s'était ornée de son air de grande fête de Noël. C'était pieux, beau, magique, je n'ai jamais voulu manquer cette messe-là.

Lorsque la messe était finie, nous les enfants, on allait en avant de l'église et il y avait un petit ange, une statuette qui hochait la tête lorsqu'on lui donnait des sous. C'était notre plaisir car l'argent était pour donner à manger aux pauvres. On souhaitait « JOYEUX NOËL » à tout le monde et chacun rentrait chez-soi. Nous étions tous très excités.

En ouvrant la porte de la maison, quel plaisir de humer tous ces arômes différents qui finissaient de nous ouvrir l'appétit. Les manteaux étaient accrochés et on allait réveiller les plus jeunes pour le réveillon. Tous autour de la table, on commençait par dire merci mon Dieu pour cette belle et bonne nourriture et pour notre belle famille. Les plus grands se servaient et les histoires commençaient, ça riait et discutait pendant que maman nous servait, nous les enfants. Après s'être bien rassasié, on desservait la table et on lavait la vaisselle le plus vite possible pour l'ouverture des cadeaux. Chacun recevait un cadeau et découvrait avec joie ce qu'il désirait. Là, les jeux de cartes sortaient et le Monopoly pour les plus grands et les jouets pour les autres et pour les plus petits ils retournaient au lit. Je me souviens de voir mes parents assis et heureux de contempler leur famille de 13 enfants avec un sourire complice de satisfaction. J'ai un merveilleux souvenir de tous mes Noël passés dans la maison de mes parents. Voilà et le plaisir durait jusqu'aux petites heures du matin et parfois on allait se coucher à l'heure où mon père allait faire la traite des vaches, ce qui veut dire 5 h du matin... Quelle belle fatigue et quels bons souvenirs!

La journée du 25, on se reposait et on jouait avec nos jouets.

Voilà comment se passait Noël lorsque j'étais une enfant. Et ça continue avec le jour de l'An.

Le jour de l'An au matin La tradition de la bénédiction paternelle

Mon père nous a toujours tous bénis le jour de l'An au matin le 1^{er} janvier. C'était un rituel qu'on ne pouvait pas manquer à cause de son importance. Nous nous agenouillions tous, les enfants et maman, et là papa nous bénissait en disant : « Je vous bénis mes chers enfants et toi Brigitte pour que vous passiez une belle année, heureux et en santé. Je vous bénis au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit » et nous répondions ensemble : « Amen ».

On se relevait et on se souhaitait tous une bonne et heureuse année. Et la formule traditionnelle « Le paradis à la fin de tes jours ».

(Je me souviens même après mon mariage, je téléphonais à papa lorsque j'étais au loin pour lui demander la bénédiction pour ma famille. Il le faisait par téléphone car pour moi ça a toujours été important.)

Ensuite, on allait tous à la messe ensemble et c'était le repas du jour de l'An avec les oncles, les tantes, cousins et cousines. Parfois, il fallait faire deux ou trois tablées pour servir tout le monde.

Dans la famille du côté de ma mère, on allait pour un souper chez pèpère Matte. Il y avait tellement de monde que nous les plus petits, on s'asseyait dans l'escalier pour bien voir tout ce qui se passait. Il y avait ma tante Cécile qui jouait de l'accordéon et on dansait des rigodons. Elle avait toujours ses bigoudis sur la tête car elle n'avait pas eu le temps de les enlever, ça nous faisait bien rire nous les enfants. Il y avait beaucoup de jeux pendant la soirée et surprise : encore la visite du Père Noël. Moi je le reconnaissais, je savais que c'était papa, car le vrai Père Noël était déjà reparti pour le pôle

Nord. Mais je ne le disais pas aux plus jeunes, car eux ne le savaient pas et je ne voulais pas briser la magie de Noël.

Et presque tous les jours entre Noël et la fête des Mages le 6 janvier, on visitait la parenté et les amis, on partageait des repas et des parties de cartes. C'était simple et agréable, c'était toujours la joie qui dominait.

Ensuite, on remettait toutes les décorations dans les boîtes et au grenier on les empilait. Le sapin était sorti et brûlé. C'était triste pour nous les enfants de voir partir notre sapin mais on savait qu'il y en aurait un autre l'année suivante.

Je remercie mes parents du fond du cœur pour tout ce qu'ils m'ont permis de vivre dans notre grande famille.

J'en garde une belle nostalgie et un merveilleux souvenir.

Jeanne-D'Arc Laperrière Mailloux

Écrit pour mes enfants et petits-enfants pour Noël 2014

Le corps s'use comme un vêtement

Par Éloi DeGrâce

Quand je suis venu sur Terre, je n'ai pas eu le choix. L'habit étant obligatoire, il a fallu que je m'habille « pour faire comme tout le monde ». C'est dans le plus grand dénuement que j'ai pris une tenue qui deviendrait le support de mon identité. Je n'aurais jamais pu penser que ce vêtement m'aurait si bien servi. Il faut dire que je n'ai pas choisi n'importe quoi; ce n'était pas un prêt-à-porter, mais un corps fait sur mesure. Il serait le mien pour plusieurs années.

C'est un vêtement sans couture auquel je n'ai pas fait d'ajustement. Ma mère, qui savait bien tricoter, était aussi une bonne couturière. Mon vêtement porte la trace des premiers soins qu'elle y a apportés. C'est sans doute grâce à elle si mon vêtement me va si bien. En une quinzaine d'années, il s'est adapté à tous mes besoins. Il affiche bien mon unicité.

C'est lui qui m'aura permis d'accomplir le travail que j'ai à faire ici. Il est devenu un bon ami. Je sais qu'il ne me quittera pas — quoiqu'il arrive — et il sera avec moi jusqu'à la fin de mon expérience terrestre.

Il arrive que des individus, non satisfaits du vêtement qu'ils portent, désirent y faire des ajustements. Certaines personnes y ajoutent de la couleur, d'autres font faire des retouches esthétiques ici ou là, souvent par souci d'apparence. La prudence est à considérer

quand on s'aventure à vouloir changer de style; on risque de ne plus être le même.

Ce vêtement, c'est ce qui saute aux yeux des personnes que nous côtoyons. C'est une coquille, une écorce, une façade! Des individus — on ne peut leur en vouloir — désirent embellir, décorer leur façade. Ces personnes ont recours au maquillage et aux bijoux qui ajoutent une touche de finition à leur habit. Même si c'est un objet précieux, il n'en reste pas moins que c'est une parure.

On dit que l'habit ne fait pas le moine, mais l'étoffe dont il est fait permet aux autres de mieux connaître qui porte l'habit. Quelqu'un a écrit « tel on est, tel est l'ami qu'on a »; c'est pourquoi on voit assez souvent des tissus de mêmes couleurs en un même lieu.

La plupart des gens que je connais ont de l'étoffe : ils sont talentueux, possèdent de belles qualités et ont du caractère ou une forte personnalité. Bien peu ont l'étoffe de héros. Les pure laine sont d'ici et d'ailleurs et ne manquent pas de caractère.

En arrivant ici, nous sommes inconscients de l'usure que les années feront subir à notre corps. Très tôt dans la vie, on nous enseigne qu'un beau vêtement mérite un bon entretien. Bien le laver et le nettoyer, ce sont les moindres soins à lui donner pour maximiser la durée de vie de notre vêtement

unique. Au fil des ans, malgré que nous en prenions grand soin, ce bel habit s'abîme, se froisse, n'a plus bonne mine. Il finit par avoir des plis qui ne veulent plus partir, quoi qu'on fasse.

Nous ne sommes pas à l'abri de l'usure du temps; impossible de lui résister. Un bon jour, nous réalisons que le beau vêtement que nous avons eu à notre arrivée ici s'est détérioré à l'usage. Même le plus beau vêtement du monde s'altère avec un usage prolongé.

À chaque étape de la vie, mon vêtement projette quelque chose de particulier. Un vieux vêtement porte une histoire, une histoire personnelle. Un vieux vêtement devient une image de soi. Puis, un beau jour, ce vêtement ancien, qui porte la trace de nos sentiments, nous rappelle notre corps d'avant.

Certains habits que nous rencontrons sont défraîchis, fripés, mûrs. Ils ont bien servi. Il n'est pas rare qu'un vêtement soit usé jusqu'à la corde. Alors, la Vie ne tient plus qu'à un fil.

Il n'y a pas de deuxième vie utile pour ce vêtement que nous portons pendant notre séjour sur Terre. À la fin de notre vie, il est sali, rapiécé, quelquefois tout troué : il n'est pas recyclable. Quand nous rentrerons à la maison du Père, nous le laisserons derrière nous sans regret.

Fafa

8627, rue Marie-Anne-Gaboury (91 St.), bureau 112
Edmonton AB T6C 3N1

Courriel : bureau@fafalta.ca
Site Web : www.fafalta.ca